

numéro 3

---

*juin 1994*

[ a r k h a i ]  
*Αρχαί*

Ravage la peau  
lacère le dos  
ouvre le ventre  
pour que la vie entre.

Arrache les os  
écrasé  
par le flot  
brûle les yeux

maintenant je vois mieux.

Irradie de ton être  
la face morne  
de ce monde de vieux prêtres,  
de bêtes à cornes  
et d'hommes immondes

Fais resplendir ta liberté  
et courir sur leurs visages  
de tiède fierté  
le rayon du sage

Ris de leurs airs  
ébaubis devant ta clarté,  
crache sur leur chasteté

Parle leur de la lumière,  
de ces êtres vraiment humains  
et ne serre pas leurs mains

Das fondu dans l'air  
froid comme le fer  
de la pointe  
qui me torture  
depuis si longtemps.

Mes mains jointes  
damné j'endure  
la douleur de chaque instant.

Ne poursuis pas la fin  
la rejoins au plus profond  
de la nuit.

Retrouve la mort  
au matin  
touche le fond.

Devant la clarté  
vers l'intérieur fuis  
trop fort

Fierté.

Couleur blanc  
à jamais maculée  
par la fin,  
Cœur franc  
aurore rougeoyée  
par la mort,

Innocent  
vie broyée  
de trop avoir cru,

Il ne reste rien  
que le froid qui mord  
je ne crois plus.

Ne serait-ce que la nuit  
et ma peur, le froid.  
Et je sais que je fuis  
la mort et son poids.

Abandonné  
ne revit  
que pour le temps d'une chute  
écartelé.



Faites qu'elle vienne vite  
qu'elle passe sans douleur  
qu'elle ne s'arrête pas

Faites que mon âme s'effrite  
que mes yeux perdent leur couleur  
sans que j'entende ses pas

Ne me laissez pas me détourner  
quand elle viendra pour me frapper,  
dans ma plaie se retourner

Vous ne pourrez rien contre elle  
elle sera si belle